

Prof. Dr. Franz Schultheis

Société à responsabilité limitée: Enquête sur la crise du modèle allemand

**Présentation d'un livre à paraître en avril 2015 au CES/EHESS Paris;
Le 20 janvier 2015**

Depuis quelques années, l'idée d'un «miracle» allemand, qui hantait déjà, dans le passé, les esprits dans les pays voisins, est de retour et se montre plus vivace que jamais. Si l'Allemagne avait connu un demi-siècle en arrière des «trente» particulièrement «glorieuses» et étonnait le reste du monde par son dynamisme économique, le «miracle» semble se répéter depuis le milieu des années 2000: alors que tous les pays (post-)industriels ont connu une crise plus ou moins poussée et durable, l'Allemagne a pu se distinguer très nettement de la moyenne européenne par des performances enviables et un taux de chômage particulièrement faible.

Au même moment, l'Allemagne entrait, sous le gouvernement social-démocrate de Gerhard Schröder, dans une nouvelle ère économique sous le signe d'un programme de redressement appelé *Agenda 2010*. Le 14 mars 2003, Schröder a annoncé au Parlement ce programme de réformes, dont une première version avait vu le jour en 1999 sous le titre «Papier Blair-Schröder», qui redéfinissait les règles du jeu de l'État social – ou vaudrait-il mieux parler de dérégulation ? Il visait la modernisation d'un marché du travail marqué, pour les concepteurs de l'Agenda 2010, par un manque de flexibilité en raison d'un droit du travail et d'un droit social trop favorables à la garantie du statut de salarié et par un manque d'emplois flexibles (à temps partiel, intérimaires, etc.). C'est sous le concept emblématique d'*Ich-AG* (qu'on pourrait traduire par «moi-société anonyme»), désignant le soutien apporté aux chômeurs créant leur activité professionnelle, que cette nouvelle philosophie s'est introduite dans le *Zeitgeist* allemand des dix dernières années et y a laissé des traces profondes et durables.

C'est à cette époque que ce livre est né, de la volonté d'analyser sociologiquement, par des entretiens compréhensifs, les appropriations et les conséquences subjectives des transformations sociales fondamentales que l'Allemagne a connues depuis sa réunification. Le retrait de l'État social de ses missions et responsabilités traditionnelles, ainsi que l'affaiblissement de l'idée même de prévoyance solidaire sont des leitmotifs dans les témoignages présentés ici. Ils traversent les récits recueillis auprès des enquêtés quels que soit leur origine sociale et géographique, leur âge, leur genre, leur métier et leur statut, comme une source de malaise collectivement partagée. Si chacun de nos interlocuteurs l'exprime à sa manière et

par des mots qui lui sont propres, et si d'autres points de jonction entre histoire collective et histoire individuelle (la Réunification, l'épuisement des utopies sociales des années 1960, la managérialisation des secteurs professionnels, etc.) s'expriment dans leurs propos, il reste que l'ensemble de ces voix crée une sorte de polyphonie autour d'une mélodie partagée et d'un malaise collectivement ressenti. Bien sûr, le concept de représentativité est déplacé dans le contexte d'une étude qualitative fondée sur un échantillon de quelques douzaines d'enquêtés. Néanmoins, les auteurs de cette étude ont pu constater à tout moment une convergence dans le regard des personnes interrogées sur les réalités sociales de leur pays.

Ce livre est le fruit d'un travail collectif de deux ans, inspiré d'une étude française d'ores et déjà classique dirigée par Pierre Bourdieu sous le titre *La Misère du monde*. Une trentaine de chercheurs de statuts et d'âges divers, femmes et hommes, venant de toutes les régions allemandes, des nouveaux *Länder* de l'ex-RDA comme des régions de l'ancienne RFA, ont participé à cette entreprise financée par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft*. Les portraits sociologiques qu'ils ont dressés de leurs contemporains à partir d'entretiens qualitatifs denses et souvent longs de plusieurs heures représentent tout d'abord des contributions « individuelles » de leurs auteurs respectifs, mais ont été en même temps objets de lectures croisées et de débats collectifs intenses ayant permis – nous l'espérons au moins – de donner à l'ensemble une cohésion en matière de regards sociologiques et une cohérence en ce qui concerne le style et la tonalité des portraits livrés.

Ce qui distingue la présente étude est qu'elle entend contribuer à l'établissement d'un diagnostic social en usant des moyens classiques de la sociologie compréhensive (c'est-à-dire en posant les questions de la sociologie générale avec les méthodes de la recherche qualitative) et parvenir à porter témoignage de la souffrance ordinaire engendrée par les conditions sociales, en partant des expériences quotidiennes et des perspectives et catégories d'interprétation subjectives de nos interlocuteurs, pour ensuite détacher ces « portraits » de la sphère des destins individuels et des cas particuliers, au moyen de « cadrages » macrosociologiques et sociostructurels, et, par-là, donner à chacun un caractère exemplaire pour l'analyse de la société allemande contemporaine.

Notre objectif n'était pas seulement d'engager la conversation avec des concitoyens de milieux et d'origines très divers ; ni de leur donner la parole, de les faire entendre ou encore de leur prêter la plume, à eux qui, en temps normal, n'ont pas voix au chapitre, ne sont pas écoutés et encore moins lus. Bien que ce fût là, en soi, un souci central pour la stratégie et l'éthique de notre recherche, il s'agissait aussi de traiter les témoignages recueillis, porteurs de représentations et d'interprétations subjectives, comme des données à chaque fois spécifiques, c'est-à-dire comme des images de la société, développées depuis un point particulier de l'espace social et selon un angle de vue propre. Ce faisant, les propos des enquêtés ne sont pas livrés sans

commentaires, comme s'ils condensaient immédiatement et sans questionnement possible une vision du monde qui se suffit à elle-même, ou comme s'ils constituaient des documents « authentiques » : bien au contraire, ils sont compris et traités comme l'expression d'une perception spécifique de la réalité, toujours dépendante de la position occupée et de la perspective adoptée par ceux qui l'énoncent.

La construction d'un tel cadre sociologique, dans lequel la manière dont les individus décrivent et interprètent subjectivement leurs conditions de vie, ne saurait se réduire au savoir quotidien qu'ils transmettent à l'enquêteur. Si l'on aspire à une « *compréhension générique et génétique* de ce que [l'acteur] est, fondée sur la maîtrise (théorique ou pratique) des conditions sociales dont il est le produit¹ », alors on a besoin d'en savoir autant que possible sur la partie de la réalité sociale que l'on considère dans les entretiens, ceux-ci en étant une de ses expressions possibles. Il convient aussi de réunir des données sociostructurelles de cadrage sur le profil et la trajectoire des groupes de populations qu'on rencontre typiquement dans cet univers, ainsi que des données sur les conditions de vie matérielles qui leur sont propres. Ce cadrage sociologique a été construit par les chercheuses et les chercheurs en charge des entretiens, pour préparer l'enquête, mais aussi en partie durant l'analyse de contenu.

En dépit de toutes leurs différences, ces portraits ont en commun un enjeu sociologique : la recherche – pour reprendre les mots de Max Weber – d'une approche compréhensive du « ressenti » [*Befindlichkeit*] des hommes ordinaires et de leurs « façons de vivre » dans un contexte de profondes ruptures économiques : les manières dont s'expriment l'expérience de la crise, le malaise et la désorientation, lorsque les structures de probabilités du monde se révèlent friables et même caduques, à la lumière des chocs fondamentaux affectant les trajectoires-types traditionnelles. Les expériences de souffrance sociale qui émergent ici appartiennent à la tradition du diagnostic social, qui définit la sociologie comme « science de la crise ». Il s'agit, au moyen d'entretiens qualitatifs avec des individus ordinaires mais de différentes origines et positions sociales, de rendre cette souffrance compréhensible, autrement dit qu'elle fasse sens.

La sélection des personnes interrogées a accompagné l'ensemble du processus de recherche. L'orientation a été donnée par la première rencontre de travail de l'équipe de recherche en mars 2002. À cette occasion, on a demandé à tous les collaborateurs de penser d'ores et déjà à des enquêtés potentiels, de dresser le portrait fictif, encore très ouvert, de l'entretien et de le présenter aux autres participants du séminaire. Les questions centrales, lors de cette première étape, étaient : qu'est-ce qui rend ce cas intéressant ? En quoi pourrait-il mettre en évidence des traits typiques de l'évolution de la société allemande contemporaine ? Dans quelle mesure les formes de

1. Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 910.

souffrance vécues au niveau individuel donnent-elles à voir les ruptures et les changements sociaux de ces vingt dernières années ? Comment la destinée individuelle et les transformations structurelles de la société dans son ensemble s'entrelacent-elles ?

Le panorama que nous dressons repose sur une sélection effectuée à partir d'une centaine d'entretiens conduits par notre équipe. Il donne à voir une large palette de l'espace géographique et social allemand. Certains domaines qui concentraient des problématiques particulières ont aussi émergé. En parallèle à l'attention portée aux entretiens, on a travaillé à repérer des problèmes fondamentaux de la société allemande d'aujourd'hui sur la base de la collecte de données statistiques, de la recension de la littérature disponible sur l'état actuel de la RFA, ainsi que sur l'analyse de la presse quotidienne et hebdomadaire.

Cette double stratégie de recherche, combinant les approches *top-down* et *bottom-up*, a permis de dégager des axes thématiques qui se reflètent dans les critères utilisés pour sélectionner les enquêtés. Dans le choix des entretiens, la considération des carrières et des trajectoires individuelles a joué un rôle essentiel, de même qu'une première analyse, approfondie par la suite, de la dynamique d'évolution d'espaces et de champs sociaux particuliers.

La sélection des enquêtés ne s'est faite ni sur le critère d'une « représentativité statistique », quoi qu'on veuille dire par là, ni sur le réquisit d'une synthèse « exhaustive » du point de vue de la géographie ou de la topographie sociale. Nous n'avons pas voulu donner dans une telle illusion et mesurer notre approche qualitative, ou pour mieux dire compréhensive, à l'aune inappropriée de la recherche quantitative. Si nous avons tenu pour pertinent et probant l'échantillon de la population allemande que nous avons collectivement défini, c'est en raison du large spectre de qualifications que représentaient les trente membres de l'équipe de recherche. Ceux-ci, spécialisés en effet dans les domaines les plus divers, disposent d'un accès à des espaces sociaux très variés pour le recrutement des enquêtés, et leurs connaissances peuvent être sollicitées pour éclairer des problèmes très différents. En outre, les arbitrages ont été précédés d'une discussion critique autour de *La Misère du monde*. Certes, il régnait dans notre groupe composite un large consensus sur le fait que les domaines thématiques qui avaient émergé d'un livre sur la société française contemporaine n'avaient pas nécessairement la même pertinence pour l'analyse de la société allemande. En même temps, nous étions d'accord qu'il n'était pas besoin ici de « réinventer la roue » : nous pouvions fort bien nous appuyer de manière critique et réflexive sur une étude de référence, pour ensuite, dans le processus concret de la recherche et sur la base de longues discussions de groupe, faire apparaître les parallèles et les divergences, les expliquer, et les traiter théoriquement et méthodologiquement.

Cette réflexion a permis de faire émerger cinq thèmes centraux autour desquels regrouper les entretiens : les changements du monde du travail, les transformations de l'Allemagne de l'Est après la Réunification, l'éducation et la formation, les « producteurs de sens », et les gens qui vivent en marge de ce qui est considéré comme la société normale. Naturellement, toute une série d'entretiens échappent à ce classement ou bien recouvrent plusieurs thèmes. Un entretien avec un universitaire russe qui travaille dans le bâtiment peut être interprété à la lumière de la problématique du marché du travail, mais la trajectoire de cet homme le situe aussi à la marge de la société, si bien que l'analyse de l'entretien englobe deux thèmes. Cela apparaît d'une part dans le fait que les analyses données des entretiens ne représentent qu'une interprétation qui suit des intérêts précis de connaissance, et que beaucoup d'autres auraient été possibles. Mais le but du travail collectif était, pour chaque cas, de livrer une analyse aussi complexe que possible des exigences abusives de la vie quotidienne qui engendrent la souffrance sociale aujourd'hui. D'autre part, la manière concrète dont les cas ont été affectés aux unités thématiques a amené certains entretiens, pourtant proches par les problèmes qu'ils abordent, à se retrouver dans des chapitres différents. Ici, les lectrices et lecteurs sont encouragés à lire « en diagonale ». Quelqu'un qui s'intéresse aux conditions de vie des jeunes en Allemagne trouvera dans presque chaque chapitre un entretien sur ce sujet. Une édition numérique aurait permis de briser la forme classiquement linéaire du texte et d'envisager parmi tous ces portraits une multitude de chemins, avec une lecture interactive des entretiens. Néanmoins, le fait que cet ouvrage se présente « seulement » sous la forme d'un livre n'est pas uniquement lié aux pratiques encore majoritaires de production et de réception des textes. Nous étions aussi d'avis qu'il entrerait dans les missions des sciences sociales, pour autant qu'elles sont orientées par la formulation de problèmes, de construire au mieux l'objet de recherche (et cela, de manière compréhensible), mais aussi d'exposer les structures explicatives que le long processus de recherche a produites et de les livrer par-là à la discussion.

La lecture de notre livre collectif devrait contribuer à contrebalancer une version dominante du « grand récit » de la réussite globale du « modèle allemand » en offrant un autre regard sur les réalités sociales du pays et en rappelant le prix social élevé à payer par un nombre croissant de citoyens. Le « modèle allemand », si l'on veut aller au-delà de simples clins d'œil et de pures incantations politiques, est indissociable des réformes néolibérales de l'État social et de ce trouble collectif face aux nouvelles injonctions et aux nouvelles souffrances, qui ne sont pas seulement le « coût » du « miracle » économique, mais aussi son moyen. Ce sont ces appropriations des nouvelles règles du jeu par les individus que cet ouvrage s'est attaché à restituer.

La version originale de l'ouvrage à paraître sous peu en langue française a été publiée en allemand en 2005 à partir de recherches menées depuis 2002. Quel intérêt la lecture d'une telle étude peut-elle encore avoir pour le lecteur français d'aujourd'hui ? Ne risque-t-elle pas d'être, au moins en partie, d'ores et déjà dépassée par les événements de la décennie passée ? Ne représente-t-elle pas une

sorte de radiographie momentanée d'une conjoncture historique particulière dont les résultats ne se prêtent guère à des généralisations ? Selon la réponse que l'on veut donner à ces questions, des choix éditoriaux différents s'imposeraient.

Le livre propose une sorte de galerie de portraits de contemporains s'appuyant sur des entretiens compréhensifs. Il n'était donc pas question de toucher aux « choses dites » et de manipuler ces témoignages, qui forment la dimension-clé de l'étude. En revanche, les parties analytiques et diagnostiques, tels le chapitre « La face cachée du miracle allemand – L'État providence en crise » ou encore la conclusion, auraient pu être mises à jour. Cependant, ce livre collectif a été conçu tel qu'il se présente, comme un ensemble de parties interdépendantes et non comme un recueil de textes plus ou moins hétérogènes, et on pourrait donc aussi bien plaider pour une sauvegarde de sa *Gestalt* initiale. Si nous avons finalement opté, à quelques corrections près, pour la seconde solution, cela s'explique par le choix stratégique de ne pas extraire des parties de leur contexte socio-historique particulier au profit d'une actualité et d'une proximité plus grandes pour le lecteur d'aujourd'hui.

Même si certains traits économiques, politiques et culturels de la société allemande ont connu des changements plus ou moins notables, les auteurs de cette étude sont convaincus que ces changements sont largement venus renforcer les réalités et accentuer les conditions sociales d'existence mises au jour et analysées dans ce livre, dont le titre « Société à responsabilité limitée » – une société dans laquelle la responsabilité de la société envers les individus se donne de nouvelles limites – nous semble plus pertinent que jamais. Les entretiens constituent autant d'appropriations individuelles de la redéfinition des limites entre solidarité collective et responsabilité individuelle : des pans entiers du modèle allemand actuel ont été mis en place précisément à cette époque, qui constitue une charnière dans l'histoire de l'État social allemand. Cette thèse s'est aussi trouvée prolongée par les données issues de deux autres grandes recherches sociologiques menées par des membres de notre collectif de chercheurs depuis l'année 2005. D'un côté, une étude compréhensive fondée sur des entretiens qualitatifs avec des représentants de métiers et de statuts professionnels les plus divers a été menée sur les transformations du monde du travail. D'un autre côté, une enquête en cours sur la transformation des services publics dans les pays de langue allemande met en lumière les effets des dynamiques de changement socio-économiques dans la vie quotidienne des salariés.